




3 1761 08266287 5

Jacquelin, Jacques André
Moliere

PQ
2311
J12M6





Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

M O L I E R E,

O U

LE SOUPER D'AUTEUIL, COMÉDIE HISTORIQUE,

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES;

Par MM. J.-A. JACQUELIN & RIGAUD.

*Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre
MONTANSIER, le 5 Août 1806.*

~~~~~  
Prix : 24 sols.  
~~~~~



A P A R I S,

Chez HUGUET, Imprimeur, rue des Fossés St-Jacques, N^o 31,
près la place de l'Estrapade, division de l'Observatoire.

~~~~~  
AN III. — 1807.

---

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

|                                                               |                       |
|---------------------------------------------------------------|-----------------------|
| POCQUELIN DE MOLIERE.....                                     | M. Dubois.            |
| LAFORET, sa Servante.....                                     | Mlle Elomire.         |
| BOILEAU-DESPREAU.....                                         | M. Bosquier-Gavaudan. |
| CHAPELLE.....                                                 | M. Cazot.             |
| ÉA FONTAINE.....                                              | M. Joly.              |
| TAYAU, Messier & Garde champêtre<br>du village d'Auteuil..... | M. Brunet.            |
| Paysans & Paysannes.....                                      |                       |

*La Scène se passe à Auteuil, et le théâtre représente le Village;  
à gauche du Spectateur un petit payillon et la maison de Molière.*

---

---

Couplet d'annonce.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

D'Auteuil vous fîtes le voyage  
Pour voir le Prévoit d'Apollon,  
Comme Boileau, dans ce village,  
Molière eut aussi sa maison;  
L'un eut le bonheur de vous plaire,  
Que l'autre ait les mêmes destins,  
Qu'ici Despréaux et Molière  
Vivent toujours en bons voisins.

---

---

Nous déclarons avoir cédé à M. HUGELÉ, Imprimeur, la  
pièce ayant pour titre : *Molière, ou le Souper d'Auteuil*, vau-  
deville en un acte de notre composition; laquelle pièce il peut  
imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exemplaires  
qu'il lui plaira : nous réservant les droits d'Auteurs par chaque  
représentation qu'on pourra donner sur les théâtres de l'Empire  
français. Paris, ce 6 août 1806. Signé JACQUELIN, RIGAUD.

---

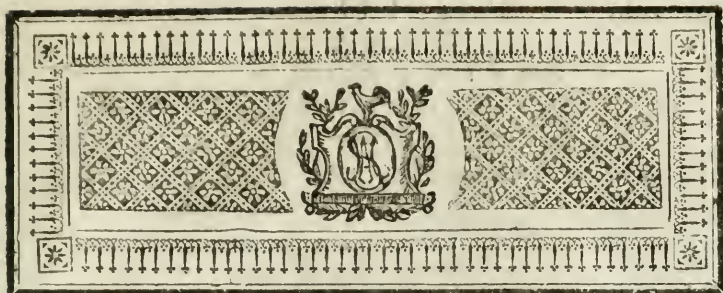
---

Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tous contre-  
facteurs et distributeurs d'éditions contrefaites et qui ne porte-  
roient pas le chiffre qui est au frontispice de la présente comédie,  
lequel indique les lettres initiales de mon nom.

*S. Chugélet*

---

---



## MOLIERE, OU LE SOUPER D'AUTEUIL.

SCENE PREMIERE.

LAFORET, TAYAU.

TAYAU.

AH ! te voilà.

LAFORET.

Chut ! M. Molière travaille , ne fais pas de bruit.

TAYAU.

Eh bien ! ma chère petite Laforêt , c'est donc demain que j'allons être unis ?

LAFORET.

Hélas !

TAYAU.

Que veux-tu dire , avec ton hélas ? est-ce que tu n's'rais pas ben aise de devenir not' femme ?

LAFORET.

Si fait ; mais l'exemple de mon maître m'effraie , il n'est pas heureux en ménage ; si j'allais n'pas avoir une meilleure chance que lui.

AIR : *Ah ! mon ami pardonne moi.*

L'amour qui fait notre bonheur  
Trop souvent n'est qu'une chimère,  
Cette délicieuse erreur  
Passe comme une ombre légère ;  
Oui, l'on voit toujours le desir  
S'éteindre par la jouissance,  
En accordant tout au plaisir  
Il n'est rien à l'espérance.

TAYAU.

Laisse donc ! c'est bon à la ville ; mais ici , c'est ben différent.

LAFORET.

Anteuil est ben près de Paris , il peut ben y avoir auss inconstants.



T A Y A U.

A I R : *De la ronde de Rabelais.*

Je sais qu'un sur la fougère  
Aime à goûter lerepos,  
Et qu'aux champs c'tilà préfère  
L'doux murmure des ruisseaux,

Mais moi j'dis sans regret

Fi ! d'leau claire

Et d'la fougère !

Un seul endroit me plait,

Je n'aime que Laforêt.

J'disons qu'all sera ma femme,

Alle ne peut faire autrement ;

Dans le Lu fond de son âme

Tayau l'aime tendrement ;

Comme un chasseur parfait

On le nomme

On le renomme ;

Un chasseur en effet

A des droits sur Laforêt

L A F O R E T.

Je crois que le mariage qui fait perdre l'esprit à tant d'autres,  
t'en donne un peu à toi.

T A Y A U.

Ce n'est pas l'mariage qui m'donne de l'esprit , mam'zelle La-  
forêt , n'est avis que c'est vous.

L A F O R E T.

En parlant d'esprit , apprends que nous aurons à not' noce des  
gens qui n'en manquent pas : d'abord not' maître, mosieu Molière,  
ensuite mosieu Boileau qui habite ce village.

T A Y A U.

Je le sais , jé le sais.

L A F O R E T.

Ce que tu ne sais pas , c'est qu'il y aura aussi mosieu Chapelle,  
ce bon vivant à qui il arrive quenq' fois d'bouter si ben tout le  
monde en train ; et pis, c'bon mosieu Lafontaine à qui les autres  
font toujours un tas de niches , c'qui fait queuque foi enrager not  
maître, témoin qu'il leur dit l'autre jour : *messieurs , messieurs ,*  
*l'bon-homme ira aussi loin que nous.*

T A Y A U.

Ah ! mon dieu ! quel plaisir et quel honneur j'allons avoir !  
A propos d'ça , dites moi donc mam'zelle Laforêt , comment qu'ça  
s'appelle le commerce de ces braves gens qui se sont invités  
à not' noce ?

L A F O R E T.

Le commerce ?

T A Y A U.

Oui , leu métier ? on dit oomme ça qu'ils lisent dans l'grimoire.]



L A F O R E T.

A peu près, ce sont des poètes.

T A Y A U.

Et qu'est-ce que c'est que d'être poète?

L A F O R E T.

C'est de faire comme si on était fou; tu n'entends pas cela? eh! bien écoute moi et regarde moi bien.

A I R : *Nouveau de M. Simon.*

C'tila qui fait des volumes  
 Il lui faut du papier,  
 Eun' table, un encrier,  
 Un canif avec des plumes,  
 Alors, il s'met à son métier.  
 Quand quelque chose l'arrête  
 Tout d'suite il s'gratte la tête,  
 Il s'lève, il s'assied,  
 Il frappe du pied,  
 Puis il s'mord vingt fois  
 Les doigts;  
 Il est content  
 Un instant,  
 Et puis après  
 Sur nouveaux frais  
 Quitte sa place  
 Et fait la grimace,  
 Il rit,  
 Il sourit,  
 Enfin il écrit....  
 Eh bien! je t'ai dit  
 Comme on fait de l'esprit.

T A Y A U.

Quoi! ça n'est pas plus difficile que ça, je pourrais donc être Poète si je voulais?

L A F O R E T.

Ma fine, tout comme un autre..... qui n'est pas bon.

T A Y A U.

Si j'savais tant seulement lire et écrire, ah! morguienne! que je ferais de belles choses. Il m vient une idée: j'donne queuq' fois de ma chasse à Antoine, le Jardinier de M. Boileau, je m'en vas lui porter ce lièvre que j'ai dans ma carnassière, à seule fin de prier son maître de nous bouter un petit compliment pour le remercier, ainsi que ces messieurs, de l'honneur qu'ils nous font de venir à not' noce.

L A F O R E T.

Laisse donc M. Boileau tranquille, tu sais qu'il n'est pas fort sur les compliments.

T A Y A U.

Ah! morguienne! c'est vrai et surtout aux femmes. En ce cas, le Magister de not' village aura le lièvre et je me charge d'en tuer d'autres pour ajouter au souper de ces messieurs.

## L A F O R E T.

A I R : *Du vaudeville de Boileau à Auteuil.*

J'savons fort ben qu'avec courage  
 Au bois tu poursuis le gibier,  
 Mais ne vas pas dans ton ménage  
 Devenir un franc Braconier.

T A Y A U.

Tayau ne poursuivra  
 Jamais qu'sa ménagère,  
 Après elle il courra,  
 L'attrapera.  
 Et dans l'bois de Cythère,  
 Avant un an, ma chère,  
 Notre poudre prendra,  
 J'te réponds d'ça.

E N S E M B L E.

L A F O R E T.

T A Y A U.

J'savons fort ben qu'avec courage  
 Au bois tu poursuis le gibier,  
 Mais ne vas pas dans ton ménage  
 Devenir un franc braconier.

Oui, tous les jours avec courage  
 Au bois je poursuis le gibier,  
 Oh ! mais Tayau dans son ménage  
 Ne sera jamais braconnier.

L A F O R E T.

J'entends mosieur Molière, va-t'en ; je n'veulons pas qu'il  
 m'trouve toujours avec toi. ( *Tayau sort.* )

## S C E N E I I.

L A F O R E T, M O L I E R E. ( *Sortant du Pavillon.* )

M O L I E R E.

Ah ! c'est toi, Laforêt ; avec qui parlais-tu donc ?

L A F O R E T.

Par ma fine ! not' maitre avec moi toute seule, et si vous l'voulez,  
 j'men vas vous dégoiser d'bout en bout la conversation que j'nous  
 tenions en forme d'entretien.

M O L I E R E.

Comment ! Laforêt, une femme aime mieux se parler à elle  
 même que de ne pas parler du tout ?

L A F O R E T.

Allons, vous voilà comme vot' voisin mosieu Boileau, à toujours  
 décocher des méchancetés contre les femmes !

M O L I E R E.

Ce ne sont pas ceux qui plaisaient le plus contre elles qui les  
 aiment le moins.

L A F O R E T.

A la bonne heure et vlà qui me raccommode avec vous.

M O L I E R E.

Puisque nous sommes maintenant si bons amis, je veux te lire  
 quelque chose.

L A F O R E T.

Ah ! voyons , j'suis sûre d'avance que vous allez encore me faire rire comme l'aut' jour avec c'te comédie oùsqu'un malade dit comme ça à un apoticaire : « Taisez vous , M. Fleurant , on voit bien que vous n'êtes pas accoutumé à parler à des visages. »

M O L I E R E.

Dans cette pièce , il est question d'un sot qui a la réputation de savant.

L A F O R E T.

M'est avis d'nous asseoir. ( *Donnant une chaise à son maître.* )

M O L I E R E.

Volontiers ; et madame Philinte , en dépit de son mari , veut le donner pour époux à sa fille.

L A F O R E T.

» Ce n'est point à la femme à prescrire , et je sommes  
» Pour céder le dessus en toute chose aux hommes. »

M O L I E R E.

C'est très bien de ta part.

L A F O R E T.

» La poule ne doit pas chanter devant le coq. »

M O L I E R E , ( *à part.* )

Allons , Molière , retiens cela , mon ami. (*haut.*) Il y a dans cette scène une certaine Marton qui , par parenthèse , a beaucoup de ta phisionomie , elle s'oppose de toutes ses forces à ce mariage et dit :

L A F O R E T.

Voyons ce qu'elle chante.

M O L I E R E , ( *lisant.* )

» Oui , pour mon mari , moi , mille fois je l'ai dit ,  
» Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit ;  
» L'esprit n'est point du tout ce qu'il faut en ménage.  
» Les livres cadrent mal avec le mariage.  
» Et je veux , si jamais on engage ma foi ,  
» Un mari qui n'ait point d'autres livres que moi ,  
» Qui ne sache A ni B , n'en déplaie à madame  
» Et ne soit , en un mot , docteur que pour sa femme.

L A F O R E T.

Ah ! morgueinne ! que c'est ça ; c'est ce qui m'a engagée à prendre Tayau pour mon mari.

M O L I E R E.

Je n'ai fait que mettre en vers ce que tu m'a dit plus d'une fois à ce sujet.

L A F O R E T.

Comment ! not' maître , je serious pour quequ'chose dans c'te comédie ?

M O L I E R E.

Ah ! mon dieu oui , je prends mon bien partout où je le trouve et te voilà auteur comme bien d'autres , sans t'en douter. (*à part.*) Mais voyons si ce n'est pas pour me flater que Laforêt trouve tous mes ouvrages excellens et si elle a le goût sûr.

L A F O R E T.

Qu'est-ce que vous marmotez donc là tout seul entre vos dents ?

M O L I E R E.

Rien , rien ; écoute encore un morceau.

L A F O R E T.

Je n'me ferons pas tirer l'oreille pour ça.

M O L I E R E.

C'est une épigramme amoureuse (*à part.*) qui n'est pas de moi , dieu merci (*haut.*) sur un carrosse de couleur amarante , donné à une dame de mes amies.

L A F O R E T.

Vous donnez des carrosses . . . Ah ! si vot femme savoit ça !

M O L I E R E.

Elle n'en saura rien ; Laforêt est discrète , quoique femme.

L A F O R E T.

Elle est bien assez jalouse sans ça.

M O L I E R E.

» L'amour si chèrement m'a vendu son lien ;

» Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien ;

» Et quand tu vois ce beau carrosse

» Où tant d'or se relève en bosse ,

» Qu'il étonne tout le pays ,

» Et fait pompeusement triompher ma lays ;

» Ne dis plus qu'il est amarante ,

» Dis plutôt qu'il est de ma rente ».

Hein , qu'en penses-tu ? (*Laforêt pousse un long baillement.*)  
Comment ! tu bailles lorsque je te lis mes ouvrages.

L A F O R E T.

Excusez , not maître , c'est que j'avous tracassé toute la journée à c'tel fin de bien recevoir à souper messieurs vos amis qui v'nont à not noce , et j'sommes un tantinet fatiguée , voyez-vous.

M O L I E R E.

Allons , je te pardonne , mais à condition que tu me dira ton avis.

L A F O R E T (*poussant un soupir.*)

A I R : *S'il faut que je sois prisonnier.*

Ces vers là sont p'tête fort beaux ;

Mais tenez , c'est sans que j'm'en doute ,

A cet arrangement de mots

La pauv' Laforêt n'entend goutte ;

Et s'il faut qu'avec vous ici  
Elle soit tout à fait sincère.  
Par ma fin' ce n'est pas ainsi  
Qu' parlent la nature..... et Molière.

M O L I E R E.

Eh bien ! monsieur Cotin , je ne lui fais pas dire.

L A F O R E T.

Ah ! c'est d'la besogne de ce mosieu Cotin , dont mosieu Boileau et vous , vous vous gaussez quelquefois si joliment ? je n'métoonne plus ! mais vous vouliez m'attraper , et ce n'est pas bien.

M O L I E R E.

J'espère bien profiter de cette scène pour mes Femmes Savantes.

L A F O R E T.

Vos messieurs n'arrivent pas vite de Paris, et il se fait tard.

M O L I E R E.

Je conçois ; tu voudrais déjà être à demain , pour épouser ton cher Tayau ; réjouis-toi , j'aperçois deux de nos gens.

### S C E N E III.

LES PRÉCÉDENS , BOILEAU , CHAPELLE.

B O I L E A U.

Je te dis, moi, Chapelle , que pour faire une bonne tragédie, il faut d'abord....

C H A P E L L E.

Tiens , mon cher Boileau , je t'en conjure, cesse de me parler de tragédie.

A I R : *Mon Père était Pot.*

Il est assez d'occasions  
De pleurer dans la vie,  
Sans chercher des afflictions  
Dans une tragédie ,  
Vive la gaité !  
Car c'est la santé ,  
Ainsi donc je puis dire,  
Qu'il est très certain  
Qu'un bon médecin,  
C'est l'auteur qui fait rire.

N'est-il pas vrai , Molière ?

M O L I E R E.

Je suis de ton avis , Chapelle.

B O I L E A U.

Allons, Molière , vous ne pouvez pas être juge et partie.

C H A P E L L E , à Molière. )

Notre ami nous feras-tu faire bonne chère , dis moi.

B



BOILEAU.

Quoique Chapelle ait dîné copieusement, je t'annonce qu'il a un appétit formidable.

CHAPELLE.

Est-ce que mon estomac a de la mémoire?

LAFORET.

Nous tâcherons de le satisfaire.

CHAPELLE.

Je prévois surtout, mon cher Moliere, que nous nous amuserons.

MOLIERE.

Mais, je ne crois pas que la tristesse soit jamais aux lieux où tu te trouves.

BOILEAU.

C'est vrai, car il est souvent d'une folie....

CHAPELLE.

Mille fois préférable à ta sagesse, mon cher Boileau.

AIR :

Il faut bien jouir de la vie,  
Quand on la perd, c'est pour toujours,  
Amis, le temps nous y convie,  
Mettons à profit nos beaux jours ;  
Conduisons Bacchus à Cythère,  
Faisons envier notre sort,  
Plus on prend de plaisirs sur terre  
Plus on en dérobe à la mort !

( à Moliere. ) Qu'en dis-tu, contemplateur ?

MOLIERE.

Je dis que tu seras toujours un aimable libertin.

CHAPELLE.

Non pas, je m'amende tous les jours, en voici la preuve :

AIR : *Du Vaudeville d'Arlequin Tyran-Domestique.*

Sachant que je mourais d'amour  
Pour la jeune Silvie,  
On me répétait chaque jour :  
Vous risquez votre vie,  
Dans le cours d'un mois  
Si plus d'une fois,  
Elle n'est ajournée....  
J'ai mal ménagé  
Hier j'ai mangé  
Tous les mois de l'année.

MOLIERE.

Mais, j'oubliais, Lafontaine est-il revenu de Château-Thierry?

BOILEAU.

Ce matin.

M O L I E R E.

Et vous ne l'avez point amené avec vous ? je vous en veux beaucoup.

L A F O R E T.

Et moi aussi.

C H A P E L L E.

Parce qu'il t'aurait lu quelque conte, n'est-ce pas ?

L A F O R E T.

Il ne m'a jamais lu que ce qu'il appelle des fables.

B O I L E A U.

Molière, ne nous gronde plus, le voici.

---

## S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS, L A F O N T A I N E , ( *la tête baissée et l'air rêveur.* )

C H A P E L L E.

A I R : *Que mon âge et mes cheveux blancs.*

Regardez comme il réfléchit ,  
Pour lui toute place est égale ,  
Il n'entend rien et son esprit  
Est passé dans quelque Cigaie.

B O I L E A U.

Il travaille , s'encieux ,  
Bientôt sa fable est animée ,  
Du cerveau du maître des dieux  
Minerve sortit toute armée.

T O U S.

Regardez comme il réfléchit, etc.

( *Lafontaine s'approche.* )

M O L I E R E.

Lafontaine est un fablier  
Qui donne ses leçons aux hommes,  
A peu près comme le pommier  
Dans les champs leur donne ses pommes.

T O U S.

Regardez comme il réfléchit,  
Pour lui toute place est égale,  
Il n'entend rien et son esprit  
Est passé dans quelque cigale.

L A F O N T A I N E , ( *sans voir personne.* )

Autrefois le rat de ville  
Invita le rat des champs ,  
D'une façon fort civile  
A des reliefs d'ortolans.

C H A P E L L E.

Allons , voilà un rat qui lui passe par la tête.



L A F O N T A I N E ( *sortant de sa rêverie.* )

C'est toi , Chapelle ! ah ! voilà aussi Molière et Boileau.

M O L I E R E .

Pourquoi donc arriver si tard , mon ami ?

B O I L E A U .

Où , pourquoi ne t'es-tu pas trouvé au rendez-vous pour venir tous ensemble chez Molière ?

L A F O N T A I N E .

Le plaisir de souper chez lui sans gêne et sans contrainte m'a fourni l'idée d'une table , et tout en rêvant , j'ai fait la route à pied.

M O L I E R E .

Ce cher Lafontaine !

L A F O N T A I N E .

Je crois même que j'ai pris le plus long.

M O L I E R E .

Pour aller à l'académie , à la bonne heure , mais pour venir chez tes amis , cela n'est pas bien.

C H A P E L L E .

Dis nous , Lafontaine , ton voyage en Champagne a-t-il produit un bon effet ?

L A F O N T A I N E .

J'ai suivi votre conseil.

B O I L E A U .

Ensorte que la paix est faite avec madame Lafontaine ?

L A F O N T A I N E .

A I R : *Dans la vigne à Claudine.*

Le repentir dans l'âme ,  
 Illicite , en bon mari ,  
 Je fus pour voir ma femme  
 Jusqu'à Château-Thierry ;  
 Mais pour moi quelle peine !  
 O chagrin , s'il en fût !  
 Madame Lafontaine....

T O U S .

Eh bien ! mon ami ?

L A F O N T A I N E .

Elle était au salut.

Mais , ce sera comme si je l'avais vue , lorsqu'elle apprendra le motif de mon voyage.

A I R : *Contentons-nous nous d'une simple bouteille.*

Il suffira pour calmer sa colère ,  
 Ainsi que moi , je sais qu'elle est sans fiel ;  
 Mais répondez , pouvais-je la distraire  
 Lorsqu'à genoux elle implorait le ciel ?

A votre avis , pour lui prouver mon zèle  
Fallait-il donc l'arracher du saint lieu,  
Et desirant me bien mettre avec elle  
Devais-je enfin la brouiller avec Dieu ?

B O I L E A U.

Non, non , mais dis moi donc , Lafontaine , quelle est la  
cause de la grande colère de ta femme contre toi.

L A F O N T A I N E.

On m'a rendu le service de lui écrire de Paris , que je lui  
avais fait une infidélité.

C H A P E L L E.

Vous vivez habituellement à quinze lieues l'un de l'autre ; en  
conscience peut-elle se plaindre ?

B O I L E A U.

C'est que de pres comme de loin , les femmes se montrent  
jalouses de leurs droits.

M O L I E R E.

J'en sais quelque chose.

L A F O N T A I N E.

En cela , mes amis , nous leur ressemblons.

C H A P E L L E.

Allons , mes amis , ne songeons qu'au souper.

M O L I E R E.

Laforêt , fais-nous servir dans ce bosquet.

L A F O R E T.

Oh ! j'savons bien que quand mes-ieurs vos amis venont ici ,  
ils aiment à souper dans cet endroit. (*à part, en sortant.*) Je  
n'avais qu'à compter sur la chasse de Tayau.

## S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS , excepté L A F O R E T.

M O L I E R E.

Mes amis , je suis au régime , et ma santé ne me permet pas  
de souper avec vous , un peu de lait , voilà tout ce qu'il me  
faut ; amusez-vous bien ; mon plus grand regret est de ne pouvoir  
prendre part à un festin aussi agréable ; Chapelle , je te charge  
d'en faire les honneurs.

L A F O N T A I N E.

Eh ! mais , Molière , que ne prends-tu ton lait à notre table.

M O L I E R E.

Non , je me sens entrain de travailler , je veux avancer mon  
Avere.

C H A P E L L E.

Laisse-là ces vilains messieurs.

M O L I E R E.

J'ai un théâtre à soutenir ; sans moi , que deviendraient mes camarades ? je me reprocherais d'avoir négligé un seul jour de leur être utile.

C H A P E L L E.

Tu travailleras demain , ne songes aujourd'hui qu'à t'amuser avec tes amis,

M O L I E R E.

A I R : *J'aime ce mot de gentillesse.* ( de Gentil-Bernard. )

Je ne puis vous être agréable ;  
Sans moi faites votre soupé ,  
On n'aime point , surtout à table .  
Quelqu'un toujours préoccupé.

B O I L E A U.

Mon ami , quelle erreur t'égare !

L A F O N T A I N E.

Allons donc demeure avec nous.

M O L I E R E , ( affectueusement. )

Mon esprit est dans mon Avare ,  
Mais mon cœur reste parmi vous.

( *Il rentre.* )

## S C E N E V I.

B O I L E A U , C H A P E L L E , L A F O N T A I N E.

B O I L E A U.

Le mauvais état de sa santé me fait vraiment de la peine.

B O I L E A U

Ah ! mon dieu ! s'il allait mourir !

B O I L E A U.

Quelle perte pour les lettres ! Oui , divin Molière , quoi qu'en dise la tourbe des auteurs , tu n'en seras pas moins le premier Comique du beau siècle de Louis Quatorze et peut-être des siècles à venir.

A I R : *Du vaudeville de l'intrigue dans la Hotte.*

On s'invite au Festin de Pierre ,  
Chacun est fou de l'Etourdi ,  
Par son Malade imaginaire  
Plus d'un vrai malade est guéri.  
Tartuffe inspire l'épouvante  
Aux cagots de tous les pays ,  
Fille devient femme savante  
A son Ecole des Maïs.

Ah ça , mes amis , vous respecterez le travail de ce pauvre Molière.

L A F O N T A I N E.

Oui , oui ; nous serons bien tranquilles.

## C H A P E L L E.

Je vous le promets.

## B O I L E A U.

Voilà une promesse sur laquelle il faut bien compter , mais j'aurai soin de te tempérer.

## C H A P E L L E.

Oui , comme le jour où je te grisai en écoutant ton discours sur la tempérance. Mais j'entends quelqu'un ; un ami viendrait-il de Paris , partager notre souper : eh ! c'est Tayau , Messier d'Auteuil et amant de Laforêt.

## S C E N E V I I.

LES PRÉCÉDENS, T A Y A U , (*En costume de Messier, un baudrier et la halle-barde à la main.*)

## T A Y A U.

C'est lui même , pour vous servir , non pas pour ne vous servir à rien plutôt.

## C H A P E L L E.

Que veux-tu dire et pourquoi cet air effaré ?

## B O I L E A U.

Il se marie , cela n'est pas fait pour le tranquilliser.

## T A Y A U.

J'men vas vous dégoiser la cause de mon chagrin.

A I R : *La bonne chose que le Vin.*

A Laforet j'avions promis  
De vous régaler de ma chasse,  
Faut-il, hélas ! que j'ayons pris  
Pas seulement une bécasse ?  
J'trouv' un lièvre , mais jarnigoï !  
Comme s'il avait eu la fièvre,  
Il s'enfuit..... est-ce ma faute à moi ?  
Non, c'est ben la faute du lièvre.

## C H A P E L L E.

C'est très malhonnête à lui de ne pas s'être laissé tuer.

## T A Y A U.

Vous vous gaussez de moi , et vous n'avez pas tort , jarnonbille ! j'suis un mal-à-droit , et s'était ben le moins que j'vous offrisions du gibier le jour de not' noce.

## B O I L E A U.

A I R : *O Mithom, ton paradis des Femmes.*

De prendre femme , ah ! tu fais la folie.

## T A Y A U.

Suis-j' donc si fou de chercher le bonheur ?

B O I L E A U.

Tu connaîtras l'affreuse jalousie.

T A Y A U.

Aux gens d'Paris je laissons cette erreur.

L A F O N T A I N E.

Dis-moi , ta femme est-elle bien jolie ?

T A Y A U.

Certainement car j'y trouve un bon cœur.

C H A P E L L E.

Ne crains-tu pas... réponds-moi , je t'en prie.

T A Y A U.

Assurément , monsieur , c'est bon d'honneur.

( à part. ) Je n'savons ma fine pas l'air que j'inspirons avec tous ces beaux esprits , mais voilà que je n'sais plus ce qu' j'dis ; quand je m'trouve avec moi tout seul , je n'sis pas si bête , morguienne ! qu'on est sot quand on s'trouve avec plus habile que soi !

B O I L E A U.

Allons , Tayan ; console toi , tu es trop malheureux de te marier , pour que je n'adoucisse pas ton sort , pour t'exciter à m'apporter du gibier à Anteuil , lorsqu'à mon tour je regalerai mes amis , j'ajoute six cents francs à la dot que Molière donne à Laforêt.

T A Y A U.

Ah ! monsieur Boileau , comment reconnaître !... malheur aux lièvres , déjà.

C H A P E L L E.

C'est ton acoutrement de messier qui les effarouche.

T A Y A U.

J'dis qu'il fait plus peur aux voleurs de noix et de raisins , qu'aux perdrix et aux lapins.

## S C E N E V I I I.

L E S P R É C É D E N S , L A F O R E T.

L A F O R E T.

Messieurs, vous êtes servis.

T A Y A U.

Ah ! mam'zelle Laforêt , si vous saviez ce que monsieur...]

L A F O R E T

C'est bon , c'est bon , je suis à toi tout-à-l'heure. ( Elle rentre. )

C H A P E L L E.

A I R : Eh ! le cœur et la danse.

Est-il aux plaisirs de Bacchus

Un plaisir comparable !

Pour boire de son divin jus

Allons nous mettre à table ;



Le vin rend le cœur plus content,  
 Il rend l'esprit plus piquant,  
 Chéri de la folie  
 Il est père de la chanson,  
 L'éclair de la saillie  
 Part avec le bouchon.

(Ils entrent dans le Pavillon en répétant en chœur les quatre derniers vers.)

## S C E N E I X.

T A Y A U, seul.

C'est c'tila qui n'engendre pas d'malcolie ! P'souper ne sera pas triste, mais c'est moi qui suis un gaillard bien avisé ! j'épousons une jeune fille toute gentille, ça vous a tant d'esprit, qu'sou maître la consulte comme un oracle, et malgré ça ! c'est sage, c'est rangé, ça n'quitterait pas le bon chemin pour tout l'or du monde, jamais elle ne batifole avec d'aut' garçon du village qu'avec moi, elle m'aime comme ses yeux, qui, par parantue e, sont ben beaux, moi j'l'aime itou comme je ne peux pas dire, et par dessus tout ça, j'allons avoir à not' noce des savans, des biaux esprits, des poètes... Tayau, mon ami Tayau, que vous êtes heureux ! Comme les autres garçons d'Auteuil vont être jaloux de moi ! comme ils vont respecter leur Messier ! Laforêt et donze cent livres tournois, c'est tout autant que j'pourrions montrer demain ; après la noce, chacun s'en vient à moi, me fait des complimens, des falicitations, des... que sais-je moi ?

A I R : *Ah ! què je sens d'impatience.*

C'est à qui du fond d'la province  
 Viendra saluer monsieur Tayau,  
 Moi, content, joyeux comme un prinée  
 J'vous tire aussitôt mon chapiau ;  
 Oui, malgré la richesse  
 Il faut d'la politesse  
 Quoiqu' ben des gens, ma foi !  
 N'pensent pas comm' moi ;  
 Viennent la bombance  
 Et la danse,

On vous met son plus bel habit.  
 Et jusqu'à minuit  
 On s'amuse, on rit,  
 Mais j'dis qu'à minuit  
 L'amour s'introduit  
 Dans mon p'tit réduit  
 Sans suite et sans bruit,  
 Ah ! mon dieu ! mon dieu ! quand j'onge à c'te journée de d'inair...  
 D'avance (bis)  
 Je perds l'esprit.

(On entend dans le pavillon les trois poètes qui se disputent.)  
 C.

Mais queu tapage ils font dans ce pavillon ! on diroit qu'ils se disputent ; oh ! dame ! ces biaux esprits n'peuvent pas manger tranquillement comme nous.

( *Laforêt ouvre les croisées du pavillon, et l'on voit les trois Poètes à table* )

## SCENE X.

BOILEAU, CHAPELLE, LAFONTAINE, LAFORÊT, TAYAU. ( *Ces deux derniers vont causer ensemble.* )

LAFONTAINE, auquel Chapelle verse à boire.  
Doucement, Chapelle, doucement ; est-ce que tu veux me griser ?

CHAPELLE.

Non ; je veux seulement te tirer de ta rêverie : à quoi songes-tu donc ?

LAFONTAINE.

Au souper. S'avez-vous bien, mes amis, qu'on peut y trouver plus d'une moralité.

CHAPELLE.

Il trouve partout matière à quelque fable, j'aime mieux la réalité ; mangeons.

LAFONTAINE.

Oui, mes chers amis, une moralité.

AIR : *Pour bien employer ses loisirs.*

La vie humaine est un repas ;  
Un sort funeste ou favorable,  
Place l'un à côté des plats,  
L'autre tout au bout de la table ;  
Le sort met le couvert,  
Mais, hélas ! au dessert,  
La mort arrive et fiappe,

Mangez bien,  
Ou ne mangez rien  
Elle enlève la nappe. (bis.)

CHAPELLE.

Laisse donc là ta philosophie, et buvons rasade.

BOILEAU.

Je t'avertis que je ne suis pas d'humeur à te laisser faire comme à ton ordinaire.

CHAPELLE.

Tiens, mon cher Boileau, tu ne saurais t'imaginer le plaisir que j'ai à dérider ce front sévère.

AIR : *Du vaudeville de Val-de-Vire.*

Lorsqu'en mon joyeux délire  
Je dissipe ton chagrin,



Et lorsque je te fais rire  
 Avec nous, le verre en main,  
 Que je bénis mon destin ! *bis.*  
 Aux hommes je suis utile,  
 Oui, c'est un fait bien certain,  
 Car à tout le genre humain  
 Ah ! combien j'épargne de bile,  
 A ce pauvre genre humain,  
 Ah ! combien j'épargne de bile !

BOILEAU.

Le pauvre genre humain ! plains le , je te le conseille. Nouveau Diogène , je cherche un homme et ne le trouve pas.

CHAPELLE.

AIR : *Du Partage de la richesse.*

Ce Diogène qu'on renomme  
 Est peint la lanterne à la main ,  
 En plein midi cherchant un homme  
 Et toujours le cherchant en vain ;  
 Rendu tout-à-coup à la vie ,  
 Ah ! dans Paris s'il revenait  
 Et qu'il cherchat femme jolie  
 Je crois qu'il aurait plutôt fait.

BOILEAU.

Combien en trouveroit-il de bonnes ? il en est jusqu'à trois que je pourrais citer.

LA FONTAINE.

Ton épouse dans peu fera la quatrième.

BOILEAU.

Plaisantez , plaisantez. (*se levant.*) Moi , j'entre en mon humeur noire à l'aspect du vice ; je suis saisi d'indignation quand je vois la morale pervertie ; mes amis , j'ai fini ma satire sur l'Homme , je ne l'ai point épargné , je vous en réponds ; il faut que je vous en récite un des plus vigoureux morceaux , c'est sur sa cruauté.

CHAPELLE.

Allons , voilà Boileau qui broie du noir.

BOILEAU.

AIR : *Trouverez-vous un Parlement ?*

Des hommes , dans tous les climats  
 La conduite est vraiment affreuse ;  
 Partout où l'on porte ses pas  
 On voit la vertu malheureuse :  
 Songez à nos premiers parens ,  
 Ils n'étoient que trois sur la terre ;  
 C'étoit l'âge d'or , l'heureux temps ,  
 Et Caïn égorge son frère.

TAYAU.

Voilà monsieur Boileau joliment en gaieté !

CH A P E L L E.

Il commence à me persuader.

L A F O N T A I N E.

Et moi aussi.

B O I L E A U.

Les arts.

CH A P E L L E.

Ils marchent à grands pas vers leur décadence.

B O I L E A U.

Le théâtre se perd inévitablement.

L A F O N T A I N E.

J'ai mon Florentin.

CH A P E L L E.

Racine l'abandonne dans la force de l'âge et du talent.

B O I L E A U.

Pradon et Boyer le remplacent.

CH A P E L L E (trébuchant.)

Comme des boiteux remplacent des gens qui vont droit.

B O I L E A U.

Toutes les graces et les faveurs de la cour tombent sur Chapelain.

L A F O N T A I N E.

Et Corneille est presque dans l'indigence.

T A Y A U.

Quels sont donc ces gens là qui leur donnent tant d'humeur ?

L A F O R E T.

Tu ne connois pas ça.

CH A P E L L E (criant.)

Scudéri est de l'académie, et Molière n'en est point !

L A F O R E T.

Voilà not' maître sur le tapis.

T O U S T R O I S.

C'est une horreur.

B O I L E A U.

Chut. A I R : *Astre des nuits, de ta douce lumière.*

Mes chers amis, quoique ce'a vous fâche,  
 Ecoutez bien ce reproche important,  
 Ainsi que vous Despréaux n'est qu'un lâche;  
 Nous ne cessons de vivre en murmurant,

Il faut agir

Et ne pas discourir.

Par vous le beau nom de sage

Me fut donné quelquefois;

Amis, pour le grand voyage,

Il faut partir tous les trois.

De noirs forfaits lorsque ce siècle abonde,

Un seul instant qui peut vous arrêter?

(ter.)

## LAFONTAINE &amp; CHAPELLE.

Quoi ?

BOILEAU.

La rivière est-elle à tout le monde ?

CHAPELLE &amp; LAFONTAINE.

Oui.

BOILEAU.

Conrons donc nous y précipiter :

On s'est heureux qu'en cessant d'exister.

Par vous le beau nom de sage

Me fut donné quelquefois :

Amis, pour le grand voyage

Il faut partir tous les trois.

E N S E M B L E.

TAYAU.

LAFORET.

Je n'sais pas bien si j'suis sage,  
Mais ils sont fous tous les trois.C'projet là n'est pas ben sage,  
J'les croyons fous tous les trois,  
Tous les trois. (b s)

BOILEAU.

Oui, terminons nos jours nous ne serons plus temps de la  
dépravation et de l'injustice des hommes.

LAFONTAINE.

C'est bien dit.

CHAPELLE.

La rivière est à cent pas d'ici, nous n'aurons pas loin à aller.

LAFORET.

J' cours prévenir not' maître ; toi, Tayan, oppose toi à leur  
dessein extravagant.

TAYAU.

Sois tranquille.

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, excepté LAFORET.

BOILEAU.

Enseignons solennellement combien l'âge fait peu de cas de  
la vie.

TAYAU.

Je me grise quelquefois, mais je va dormir et puis c'est tout.

BOILEAU.

A R R : Aussitôt que la lumière.

Quelle couronne immortelle

S'élève sur nos cyprès !

Mes amis, la vie est - elle

Un bien digne de regrets ?

Ah ! de tous trois, il me semble,

Le sort doit être envié ;

Nous allons mourir ensemble

Dans le sein de l'amitié.

( Tous trois reprennent en chœur les quatre derniers vers, et se serrent étroitement dans les bras l'un de l'autre. )

BOILEAU.

AIR : Tout le long de la rivière.

Allons, mes chers amis, partons.

TAYAU (s'y opposant avec sa halle-barde.)

Vous n'irez pas, j'vous en réponds.

BOILEAU.

Coquin ! redoute ma colère.

TAYAU.

Vous avez biau dire et biau faire ;

L'joli moyen de s'égayer

Que d'aller comm' ça se noyer :

Mais attendez du moins monsieur Molière,

Pour aller vous j'ter tous quatre à la rivière,

Pour aller vous j'ter à la rivière.

LAFONTAINE.

Il a raison, Molière nous manquoit.

CHAPELLE.

Eh bien ! allons le chercher, et proposons lui cette partie là.

BOILEAU.

Justement, le voici.

## SCENE XII.

LES MÊMES, MOLIERE (En robe de chambre.)

MOLIERE.

Eh quoi ! mes amis vous avez conçu le projet le plus sage, et vous voudriez l'exécuter sans moi ?

AIR : De Sommeiller encor, ma chère.

Quand ma femme par ses caprices

Me fait enrager nuit et jour ;

Quand mes acteurs et mes actrices

Me font enrager à leur tour :

Lorsque de ma pièce chérie

Du Misanthrope on ne veut pas,

Pouvez-vous croire que la vie

Ait pour Molière tant d'appas ?

BOILEAU.

En ce cas, viens avec nous.

MOLIERE.

La résolution est belle, sans doute.

CHAPELLE.

Eh bien ! il faut la mettre à exécution.

LAFONTAINE.

Certainement.

M O L I E R E.

Permettez, ne l'abandonnons point aux fausses interprétations  
qu'on peut lui donner.

A I R : *Lubin a la préférence.*

Craignez que la calomnie  
Ne répande à plaisir  
Que tous quatre, au sortir  
D'un long repas, d'une orgie  
Nous résolûmes de mourir :  
On dira que c'est l'ivresse  
Et point du tout la sagesse  
Qui nous inspira  
Ce projet là.  
Il faut donc éviter cela.  
Attendons tous à demain  
Le retour prochain  
Du matin,  
C'est alors que fendant la presse,  
Nous nous embrassons.

T O U S.

Nous nous embrassons.

M O L I E R E.

Et puis, nous nous noyons.

C H A P E L L E.

A I R : *La Signora malade.*

Cet avis, de Molière,  
Est rempli de bons sens.

L A F O N T A I N E.

D'aller à la rivière  
Demain il sera temps.

C H A P E L L E.

C'est bien dit :  
Allons dans notre lit  
Passer tout le reste de la nuit.

B O I L E A U.

Au jour, notre courage  
Brillera davantage.

M O L I E R E.

Oui, suivez ce dessein.

T O U S.

Nous irons nous noyer demain.

M O L I E R E.

Je vous attends tous à demain.

( Ils entrent tous chez Molière , qui les suit. )



## SCENE XIII.

L A F O R E T , T A Y A U .

T A Y A U .

J'respire ; j'craignais que c'tenvie de s'noyer ne gagnât aussi monsieur Moliète.

L A F O R E T .

Il n'a bu que du lait, lui, et il n'a passé la nuit qu'à griffonner du papier.

T A Y A U .

V'là, pour des gens d'esprit, une ben drole d'idée qui leur a traverse la tête ; mais , savez-vous ben, mamselle Laforêt, que v'là l'jour qui s'leve ; les garçons et les jeunes filles d'Anteuil vont venir nous chercher, et bientôt je s'rours mari et femme ; il est temps, morguette, qu'ça finisse, car depuis un mois je ne fermons pas tant seulement la moitié de l'œil.

L A F O R E T .

Ni moi non plus, ça me tracasse que ça fait peur ; c'est eune terrible chose que l'amour.

T A Y A U .

Ah ça, dis moi, Laforêt, as-tu ben fait tes réflexions ?

L A F O R E T .

Et quelles réflexions veux-tu que je fasse ?

T A Y A U .

C'est que c'est du sérieux , prends - y garde au moins ; eune fois que t'auras dit *Oui*, n'y aura pas à dire *Non*.

L A F O R E T .

Mais je l'savons ben.

T A Y A U .

Ainsi , vois un peu avant de te décider , il est encore temps ;

L A F O R E T .

Tu serais ben attrapé si je te prenais au mot.

T A Y A U .

Je t'en défie.

L A F O R E T .

Tu m'en défies.

T A Y A U .

Tu m'aimes trop pour ça.

L A F O R E T .

Eh bien , quoique je t'aime trop, je me donnerai pourtant le plaisir de ne pas t'épouser. (*à part.*) Faisons le eurager un peu il me revaudra ça après l'mariage.

T A Y A U .

C'est par badinerie que tu dis ça.

L A F O R E T .

L A F O R E T.

C'est très-sérieusement.

T A Y A U.

J'gache que non.

L A F O R E T.

J'gache que si, moi, et tiens, pour te le prouver, je te quittons et je te défendons de nous parler jamais. (*Elle feint de s'en aller*).

T A Y A U, (*la ramenant*).

Mais, écoute un peu.

L A F O R E T.

J'n'écoute rien.

T A Y A U.

Qu'eu mouche t'a piquée?

L A F O R E T.

C'est mon himeur à présent d'faire comme ça.

T A Y A U.

V'là eune himeur ben chanceuse; comme ça t'a pris subitement tout d'un coup.

L A F O R E T.

J'ai suivi l'conseil que tu m'as donné, j'ai réfléchi.

T A Y A U.

(*à part.*) Peste soit de ma langue! (*Haut.*) Tiens, Lafoirêt, tu m'idésolés véritablement et j'm'en vas me noyer avec ces messieurs.

L A F O R E T.

Tu m'aimes donc un tantinet?

T A Y A U.

*Air nouveau de M. Simon.*

Oui, je t'aimons plus que ma vie;  
Pour toi seul j'tenons au jour,  
Et j'voudrais ben, ma douce amie,  
Te donner queuq's preuves d'amour.

(*bis.*)

Dans un petit bateau,  
Quand tu fais un voyage,  
Que n'tombes tu dans l'eau,

Ton cher Tayau  
Se jett' vite à l'nage,  
Il t'ramène au rivage;  
Objet de mes amours,  
Tu me dois tes jours.

L A F O R E T.

Tiens, ne m'aim' pas tant, je t'en prie,  
Ça pourrait ben me jouer queuq' tour,  
Et quoiq' j'aimons assez la vie,  
J'préférons d'aut's preuves d'amour.



T A Y A U.

Oui , j'taimons plus que ma vie,  
 Pour toi seule j'tenons au jour,  
 Et j'voudrais ben, ma douce amie,  
 Te donner d'aut's preuves d'amour.

## S C E N E X I V.

LES PRÉCÉDENS , M O L I E R E.

M O L I E R E.

Nos poètes dorment profondément , je n'ai plus rien à craindre.  
 (à part.) Laforêt et Tayau , écoutons.

L A F O R E T.

Je n'pouvons plus décemment douter de ta tendresse ; v'là  
 qu'est fini , je serons ta femme , mais à eune condition.

T A Y A U.

Dis moi , bien vîte , tu me fais encore peur.

L A F O R E T.

A condition que je ne quitterai jamais mosieur Moliere ; il a  
 trop besoin de mes services pour que je l'abandonne.

M O L I E R E , (à part.)

Bonne Laforêt.

L A F O R E T.

Sans ça pas d'mariage , d'abord.

T A Y A U.

Tope là , et qu'un baiser soit l'gage de not' rapatriage.

M O L I E R E ( haut. )

Aimables enfans.

L A F O R E T.

Comment , mosieu , vous étiez là et vous nous écoutiez ? ah !  
 ça n'est pas bien.

M O L I E R E.

Ah ! lorsqu'ainsi que vous on a le cœur naïf comme la nature ,  
 on ne doit pas rousir d'en suivre la douce impulsion. J'espere  
 bien profiter du tableau de vos amours.

T A Y A U.

Comment , monsieur Moliere , vous allez nous mettre en comédie ?

M O L I E R E.

Je m'y suis bien mis moi-même.

L A F O R E T.

Oh ! morgnienne , c'est bien vrai , car j'vous ons reconnu tout  
 d'suite dans le *Dépit amoureux*.

M O L I E R E.

Eh bien , tu es plus fine que ma femme qui n'a pas vu que je  
 lui faisais jouer à elle-même son caractère , elle ne me l'auroit  
 point pardonné. ( On entend la ritournelle de l'air suivant. )

Mais n'entends-je pas des instrumens ?

T A Y A U.

Ce sont les habitans d'Auteuil qui viennent, permettez que j'enne mette à leur tête.

## S C E N E X V.

LES PRÉCÉDENS, VILLAGEOIS & VILLAGEOISES.

(Ils sont conduits par le Magister qui remet un papier à Tayau.)

C H Œ U R.

A I R : De la Contredanse des petits Pâtés.

De Tayau vive le destin !  
De L'orêt il a la main ;  
En leur honneur , jusqu'à demain  
Buvons et chantons en refrain.

T A Y A U (à M<sup>lle</sup> c.)

Voudr-és-vous ben lire  
Ce petit compliment  
(Montrant le Magiste ) Que m'ieur vient d'écrire  
Pour vous au mê le instant. (Le Magister salue.)  
S'il n'est pas en u style,  
N'allez pas me bannier,  
C'est qu'il est plus facile  
D'sen r que d's'exprimer.

C H Œ U R.

De Tayau vive le destin, etc.

M O L I E R E (à Tayau.)

C'est bien, mon ami, c'est bien.

T A Y A U (au Magister.)

Mosieur Moliere paraît content, je ne regrette pas mon lievre.

M O L I E R E.

J'entends, je crois, mes esprits torts ; la gâté bruyante de ces braves geus les aura réveillés. Voyons les venir.

## S C E N E X V I et dernière.

LES PRÉCÉDENS ; BOILEAU, LAFONTAINE, CHAPELLE.

B O I L E A U.

Non, morbleu ! cela n'est pas soutenable.

L A F O N T A I N E.

Eh ! Eh ! Chapelle pourrait bien avoir raison.

B O I L E A U.

Je parie dix louis que vous avez tort tous les deux.

C H A P E L L E.

Je tiens le pari.

L A F O N T A I N E.

Et moi aussi.

M O L I E R E.

Comme vous vous échauffez de bonne heure ; de quoi s'agit-il donc ?

B O I L E A U.

C'est M. Chapelle qui prétend que les hommes sont bien fous de courir après la renommée.

C H A P E L L E.

Oui, c'est une brillante chimère dont on ne jouit qu'après sa mort.

L A F O N T A I N E.

Encore pas toujours.

C H A P E L L E.

Quel est l'homme, enfin, qui puisse se flatter d'arriver jusqu'à la gloire d'Alexandre ? en est-il une qui ait jeté autant d'éclat parmi les hommes ?

M O L I E R E.

Oui, messieurs, et c'est la gloire de notre monarque.

A I R : *Ce Magistrat irréprochable.*

Qu'a fait ce fameux Alexandre,  
 Nommé le plus grand des guerriers ?  
 Il réduisit l'Asie en cendre,  
 Sa fureur ternit ses lauriers.  
 L'humanité fut sa victime :  
 Mais quel titre doit-on donner  
 Au héros qui prit pour maxime  
 Venir, voir, vaincre et pardonner.

B O I L E A U.

Allons, j'ai perdu.

L A F O N T A I N E.

Si ne n'avais pas gagné, j'aurais été dans un grand embarras, car j'ai encore oublié ma bourse.

M O L I E R E.

Oh ! bientôt aucun de vous, messieurs, n'aura besoin d'argent ; je vous conseille même de faire vos dispositions testamentaires.

L A F O N T A I N E.

Que veux-tu dire ?

M O L I E R E.

Je dis que vous voyez tout le village rassemblé pour être témoin de notre brillante expédition.

C H A P E L L E.

De quelle expédition veux-tu parler ?

M O L I E R E.

D'une expédition qui doit nous faire le plus grand honneur.

C H A P E L L E (à part.)

A quoi diable va-t-il songer ?

L A F O N T A I N E.

Conviens , Boileau , que tu avais au souper l'humeur d'un bien beau noir.

B O I L E A U.

Je m'humilie , et sans Molière.....

M O L I E R E.

Eh bien ! Messieurs les philosophes , voulez-vous encore.....

B O I L E A U.

A I R : *De la Pipe de tabac.*

Des mauvais auteurs de la France  
Je veux encore être l'effroi.

L A F O N T A I N E.

Accepte ma reconnaissance ,  
Pour Fouquet , je verrai le roi.

C H A P E L L E.

La mienne doit être éternelle ,  
Car sans toi , le fait est certain ,  
Pour la première fois , Chapelle  
Aurait mis de l'eau dans son vin.

M O L I E R E.

Une autre fois , messieurs , soyez plus sages , et que le raisonnement chez vous ne bannisse pas la raison.

T A Y A U.

Queu dommage pourtant si vous vous étiez noyés , vous n'auriez pas été à la noce.

L A F O N T A I N E.

C'est vrai , et je veux danser à la tienne ; mes amis , cet événement me fera faire une fable de plus.

M O L I E R E.

Il aura du moins quelque chose de bon.

L A F O N T A I N E.

Attendez , je crois que je tiens ma moralité.

» Le trépas vient tout guérir ,  
» Mais ne bougeons d'où nous sommes ;  
» Plutôt souffrir que mourir ,  
» C'est la devise des hommes.

---

V A U D E V I L L E.

A I R : *Du vaudeville du Remouleur et la Meunière.*

M O L I E R E.

Que ta morale soit suivie ;  
Il faut , pour trouver le bonheur ,  
Que chacun de nous , dans la vie ,  
Porte son fardeau de bon cœur ;  
L'homme froid qui vit solitaire ,  
A ses jours n'attache aucun prix ,  
Peut-on vouloir quitter la terre ,  
Lorsqu'on possède des amis ?

( *Tout le monde reprend en chœur les deux derniers vers de chaque couplet* ).

### BOILEAU.

D'auteurs bâtards, troupeau fertile,  
Scuderi, Boyer, Saint-Dortain,  
Pradon, Colletet, Titreville,  
Saint-Amand, Cottin, Chapelain;  
Jamais sur la double colline,  
Jamais vous ne serez admis,  
Mais toujours Corneille et Racine,  
D'Apollon seront les amis.

### CHAPELLE.

Vins de Bourgogne et de Champagne,  
Je vous trouve délicieux;  
Qu'un bon repas vous accompagne,  
Voilà la volupté des dieux:  
Eh bien! le vin, la bonne chère  
Pour mon cœur ne sont d'aucun prix,  
Si je ne puis trinquer mon verre  
Contre celui de bons amis.

### LAFONTAINE.

J'ai dit qu'une chose fort rare  
Était de trouver un ami,  
C'est un accès d'humeur bizarre  
Qui me faisait parler ainsi:  
Écoutez-moi bien, je vous prie,  
Et vous ne serez plus surpris,  
En épousant femme jolie  
On a toujours beaucoup d'amis.

### TAYAU (à Laforêt.)

Comme Messier de ce village  
J'ons la garde expresse des bois,  
Gare aux galans du voisinage  
S'ils vouloient t'y m'ner eun' seul' fois,  
J'pourrais fort ben dans ma colere  
Les traiter comme les perdrix:  
Tes bons amis, vois-tu ma chere,  
S'ront toujours mes mauvais amis.

### LAFORÊT (au Public.)

Prendre Molière pour son thème,  
Par ma fin' c'étoit imprudent,  
Il falloit qu'il parlât l'y même  
Pour qu'il s'exprimât dignement:  
Mais si l'Auteur fut téméraire,  
Par bonté suivez mon avis:  
Prouvez-lui qu'avec vous, Molière  
Est ce soir avec ses amis.







PQ  
2311  
J12M6

Jacquelin, Jacques André  
Moliere

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

